

Antoine
WONGO AHANDA
Chargé de cours
ESSTIC
Université de Yaoundé II

**LA DIASPORA
CAMEROUNAISE EN
FRANCE : EXEMPLE TYPE
DE NON PUBLIC
AUDIOVISUEL**

RÉSUMÉ

L'étude conduite en France, établit que les études d'audience font fi d'une frange importante du public : les communautés étrangères et singulièrement les ressortissants africains. Prenant pour cadre les émigrés camerounais, l'étude encadre les canaux communicationnels aux moyens desquels ils s'informent sur ce qui se passe à travers le monde. Il apparaît ainsi que les canaux informels, au premier rang desquels se situent les conversations, constituent les moyens d'information les plus fréquentés, les plus répandus et les plus crédibles par ce public qui se recèle ainsi comme un exemple type de non public audiovisuel.

La force de ces canaux informels est emportée par l'image de téléphone portable en tant qu'il constitue le principal vecteur de l'information de promiscuité, c'est-à-dire de l'information sur le Cameroun, prioritairement recherchée par les Camerounais de France.

Mots-clé : non public ; imposition ostracisme médiatique ; offre médiatique ; conversation.

ABSTRACT

The study conducted in France establishes that the survey study constitutes an important branch of the public : foreign communities and singularly Africans moving out. Taking as case study Cameroonian immigrants, the study brings together communicational channels by which means they are informed on what is happening the world-over. It appears thus that, the informal channels with conversations topping the rank constitute the means of information, the most frequented, the most wide spread and the most credible by this public which is presented as such as a typical example of non-public audiovisual.

The power of these informal channels is carried away by the image of the mobile telephone as it constitutes the principal vector of promiscuous information, that is, information on Cameroon researched with priority by Cameroonians from France.

INTRODUCTION

La recherche en matière de radio et surtout de télévision s'est concentrée d'une part sous l'angle de l'émission avec les différents apports de la sémiotique et de la pragmatique [Eliseo Veron, *"Il est là, je le vois, il me parle"* Communications, n°38, 1983] puis sous l'angle de la réception avec notamment l'élaboration d'une théorie de la réception télévisuelle [Daniel Dayan, *"Le double corps du spectateur"*, in Serge Proulx (sous la dir. De) *Accusé de réception*, Paris, l'Harmattan]. Mais cette "théorie de la réception" ne règle qu'en partie la question, de la problématique de l'appréciation de l'expérience téléspectatorielle. Car en effet, les trois termes utilisés pour désigner les travaux qui portent sur les choix et les attitudes des téléspectateurs illustrent à souhait la complexité de la question de la réception. Il s'agit de l'"audience" dont l'usage principal vise le souci de quantification d'un public à travers ses choix. Mais il est évident que les préoccupations économiques conditionnent de loin ce mode d'appréciation. Ensuite vient le terme "réception" qui est au centre d'une polémique théorique car contextuellement connotée comme appréciant les spectateurs comme des "destinataires" passifs. Enfin, il y a le "public", cible de l'audience et de la réception mais qui est par ailleurs et c'est ce qui fait sa spécificité, "une communauté humaine visible et reconnue, consciente de sa propre visibilité, dont il est possible d'attendre des manifestations tangibles et concrètes, par exemple des interprétations ostensibles [Jean-Pierre Esquenazi, *"Les Non Public de la télévision"*, Cursos da Arrabida, 2001]".

Ces trois termes illustrent parfaitement la césure entre l'approche qualitative et l'approche quantitative de l'appréciation des spectateurs. En France, l'approche quantitative est sortie des laboratoires de recherches des sciences de la communication à travers l'Audimat, instrument de calcul reconnu de l'audience à partir d'un panel représentatif. Mais cette analyse, à l'usage des chaînes de radio et de télévision, si elle est d'une grande technicité, ne fait que peu cas des "cadres de l'expérience [Erving Goffman]" à partir desquels il est possible d'apprécier avec pertinence les "pourquoi" et "comment" des choix des spectateurs. C'est sur ces visées que se fondent les études quantitatives. Le souci des chercheurs a consisté à aller au-delà des chiffres pour apprécier "le terreau physique, psychique, social et émotionnel sur lequel se fondent les pratiques télévisuelles. [Jean-Maxence Grenier, *"La télévision comme je la regarde"*, in *Esprit* n° 293, mars-avril

2003]". Malgré cette double approche d'analyse de l'expérience des auditeurs et téléspectateurs, il se trouve cependant une frange du public qui se retrouve comme dans un angle mort, très largement ignorée par les différentes études : il s'agit de l'attitude des communautés étrangères vivant en France et particulièrement des ressortissants africains. Pour des raisons à la fois économiques et sociologiques, ces publics n'apparaissent pas dans les études d'audience effectuées en France, leur poids démographique et leur diversité socioculturelle ne leur permettant pas réellement d'influencer l'audimat et dans le même temps, ils sont ignorés ou très peu connus par les médias qui les intéressent. Si cette situation pouvait apparaître comme marginale il y a quelques années, aujourd'hui, le développement des technologies de l'information et de la communication, notamment Internet et la téléphonie mobile, ainsi que la multiplication de l'offre télévisuelle en direction du Sud tout comme les efforts des médias du Sud en vue d'atteindre leur diaspora apparaissent comme des raisons suffisantes pour prendre en compte ce public.

Aussi avons-nous pris pour cadre de notre étude, les Camerounais de la diaspora et plus spécifiquement les immigrés camerounais en France, c'est-à-dire des populations *"qui ont quitté le pays où ils ont été élevés pour s'installer dans un autre, soit qu'ils aient été chassés par la misère, les persécutions, soit qu'ils aient été attirés par la richesse, la liberté ou la modernité du pays d'installation"* [Boudon et al, 1999]. Ces populations, qui se sont confiées sur leurs pratiques des médias et de la presse en France dans le cadre d'une enquête du RESCOM (Réseau d'Etudes et Actions en Communication) permettent de poser comme hypothèse que les Camerounais de la diaspora sont un modèle type de Non public des médias audiovisuels ce qui oriente leur choix vers des pratiques des médias et de l'information à travers lesquelles ils peuvent exister comme public.

L'enquête menée de mars à juin 2004 a eu pour cadre la région parisienne (Paris et sa proche banlieue) où réside une des plus fortes communautés camerounaises en France. Elle a utilisé un échantillonnage non probabiliste ou de commodité adapté aux difficultés à distinguer les Camerounais des autres Africains résidant en France. L'échantillon constitué de 100 personnes dont 72% d'hommes et 28% de femmes a montré les caractéristiques suivantes :

- 86% des personnes interrogées avaient entre 19 et 36 ans ;
- un peu plus de la moitié de l'échantillon était constitué de personnes au moins titulaires du baccalauréat ;
- 42% des enquêtés affirmaient avoir un emploi d'ouvrier, 25% étaient des étudiants et 22% disaient être des cadres ;
- 56% des personnes interrogées vivaient en France depuis plus de cinq ans ;
- 52% des personnes constituant l'échantillon n'étaient jamais reparties au Cameroun depuis qu'ils l'avaient quitté.

Etudier la réception de l'audiovisuel par les Camerounais qui vivent en France revient à mettre en relief l'ensemble des canaux communicationnels au moyen desquels ils s'informent sur ce qui se passe à travers le monde. Sur la base de l'objet qui nous préoccupe, nous avons élaboré une taxinomie duale : l'une portant sur les sources d'accès aux informations sur le Cameroun et l'autre sur celles qui les informent sur le reste du monde. Mais une compréhension efficace du rapport entretenu par les Camerounais avec ces moyens d'informations impose dans un second temps de répondre à la question de savoir qui s'informe comment ?

I - QUELLES SOURCES D'INFORMATION ?

Les sources d'informations ne sont pas toujours les mêmes pour savoir ce qui se passe au Cameroun ou dans le reste du monde.

A - L'information sur le Cameroun

1 - Les sources générales

Sources d'information	Effectif	%
Radio	43	22,39
Presse	10	05,20
Internet	45	23,43
Conversations	89	46,35
Télévision	5	02,60
Total	192	

Tableau 1 : Les sources d'information sur le Cameroun

Les Camerounais vivant en France disent s'informer sur le Cameroun majoritairement par les conversations soit

46,35 %. Le média le moins utilisé pour s'informer est la télévision avec un taux de 2,60 %. Internet est utilisé par 23,43% de répondants. Ensuite viennent la radio avec 22,39% et la presse avec 5,20 %. Cette stratification en support de nature classique, recouvre tout de même des modes particuliers d'exposition et d'attention aux médias en fonction de critères subjectifs (goût, affinités sociopolitiques, etc.) et/ou objectifs (nature des informations diffusées ou des programmes proposés, modes de hiérarchisation de l'information en presse écrite, positionnement éditorial des journaux, etc.)

Les données contenues dans ce tableau sont globales. Elles révèlent les ordres de grandeur à travers lesquels se distribuent la consommation et l'attrait des médias. Leur affinement (spécificités de chaque média, stratification en fonction de critères socio-économique et culturel) permet dans la suite de ce travail de dégager des significations plus concrètes et pertinentes.

Par conséquent, la proportion de personnes qui disent s'informer par les conversations ne contient pas évidemment celle de ceux qui ne l'affirment pas. Cela ne signifie pas que ces personnes ne s'informent pas sur le Cameroun par ce moyen là car dans une majorité de cas les liens demeurent étanches et suivis avec le pays de diverses manières (culturelle, économique, intellectuelle, familiale et sociale), ce en dépit d'un séjour prolongé.

2 - les sources " les plus fiables "

Lorsque nous parlons des sources les plus fiables, c'est pour présenter les moyens d'information cités par les répondants lorsque nous leur posons la question de savoir à quelle source d'information ils font le plus confiance pour savoir ce qui se passe au Cameroun.

Sources d'information	Effectif	%
Radio	24	22,01
Presse	4	3,66
Internet	31	28,44
Conversations	47	43,11
Télévision	3	2,75
Total	109	100,00

Tableau 2 : Les sources d'information les plus fiables sur le Cameroun

A la lumière des réponses obtenues, les conversations

apparaissent comme la source d'information à laquelle se fient le plus les Camerounais de la diaspora avec 43,11 % d'occurrences. Ensuite vient Internet qui est davantage fiable pour 28,44 %. La radio avec RFI et Africa N°1 notamment qui est citée par 22,01 % des répondants. La presse est le média de confiance pour 3.66% et la télévision pour 2,75 % .

La fiabilité procède à l'analyse de deux principaux facteurs :

- 1) l'origine spatiale de l'information
- 2) la polarisation des facteurs culturels

Malgré la systématisation et la professionnalisation du traitement de l'information sur le Cameroun par les médias de type classique, la conjonction de l'origine spatiale (information venant du Cameroun, vécue par les Camerounais) et de la persistance de facteurs socioculturels (grégarisme, résistance des modules de tradition orale, représentations irrationnelles) triomphent durablement. L'information comporte une dimension socio-humaine parfois différente de la logique professionnelle. On fait davantage confiance dans le cas d'espèce à la vie et l'avis du frère, de l'ami, du voisin resté au pays. Diverses variables d'analyse de la nature de ce type d'information (existence de plusieurs paliers d'information, multiplicité d'interprétations, risque de déformations) notamment la logique du multi-step flow n'entravent guère l'intensification de ce mode d'information. L'extension de l'étude à l'analyse des contenus des informations et des conversations permettrait de déterminer les significations précises desdites informations.

Il convient cependant de mentionner que certains répondants n'ont pas trouvé une seule source fiable mais plusieurs ce qui amène à voir dans ces chiffres l'expression d'une tendance générale de fiabilité et non celle d'un choix exclusif.

B - L'information sur le reste du monde

1 - Les sources habituelles

Lorsque nous parlons des sources d'information sur le reste du monde, c'est pour faire allusion aux sources générales par lesquelles les répondants apprennent ce qui se passe à travers le monde en tenant compte du fait que les canaux par lesquels ils s'informent sur le Cameroun en font partie. Pour ce faire nous avons posé la question de savoir quels sont les différents médias par lesquels ils s'informaient généralement ?

Sources d'information	Effectif	%
Radio	67	21,40
Presse	68	21,72
Internet	49	15,65
Conversations	37	11,82
Télévision	92	29,39
Total	313	100,00

Tableau 3 : Les sources d'information sur le monde

En comptant les occurrences, nous avons la télévision qui est citée à hauteur de 29,39 %, la presse qui apparaît à 21,72 %. La radio est mentionnée 21,40 %. Internet et les conversations sont cités respectivement à 15,65 % et à 11,82 %.

La télévision émerge comme moyen approprié d'accès à l'information internationale. Cette donnée renforce l'idée selon laquelle, en fonction des cadres et des logiques de diffusion, ainsi que des modes d'accès à l'information, l'on décline le choix d'un média. La variété des sources d'information télévisuelle, des types de sujets et des référents spatiaux renforce l'attrait de la télévision.

La position d'Internet s'explique par une adaptation progressive à l'outil en fonction de la visibilité, de la disponibilité et du foisonnement de l'information internationale.

Pour ce qui concerne les conversations, la portée de la variable spatiale ainsi que le présumé du vécu par les acteurs locaux n'opèrent guère pleinement. On note ainsi de la part des répondants une distance manifeste de spectateur de l'information générale différente de l'implication comme acteur direct perçue au sujet de l'information sur le Cameroun d'où la prééminence des conversations dans ce cas là, ce qui est tout le contraire ici.

2 - Les sources les plus importantes

Pour connaître les sources d'information les plus utilisées, nous avons posé la question suivante : quel est le média que vous utilisez le plus fréquemment ?

Sources d'information	Effectif	%
Radio	13	13
Presse	8	8
Internet	10	10
Conversations	6	6
Télévision	63	63
Total	100	100

Tableau 4 : Sources d'information les plus fréquemment utilisées

La télévision est le média le plus utilisé par 63 % de l'échantillon. Ensuite vient la radio avec 13 % de personnes qui disent l'utiliser très fréquemment. L'utilisation d'Internet est très fréquente chez 10 %, celle de la presse chez 8 % et les conversations chez 6 % de nos répondants.

Toutefois, certains répondants ont avoué très fréquemment utiliser plusieurs sources d'information. Devant cette difficulté, nous avons dès lors misé sur la spontanéité en reformulant la question de manière à savoir vers quelle source d'information ils se dirigeaient spontanément pour savoir ce qui se passe à travers le monde. C'est ce que traduit le tableau ci-dessus.

3 - Fréquences quotidiennes d'exposition aux informations

Ces fréquences ont été obtenues à partir de la question demandant aux enquêtés combien de fois par jour suivaient-ils l'actualité ?

Fréquences	Effectif	%
Une fois par jour	45	45
Deux fois par jour	36	36
Trois fois par jour (au moins)	19	19
Total	100	100

Tableau 5 : Fréquence d'exposition aux informations

L'essentiel des répondants c'est-à-dire 45 % ont affirmé ne s'exposer qu'une seule fois par jour. 36 % de l'effectif total affirme s'exposer deux fois par jour et ceux qui s'exposent le plus c'est-à-dire au moins trois fois chaque vingt-quatre heures représentent 19 % de l'échantillon.

II - QUI S'INFORME COMMENT ?

L'échantillon de l'enquête ayant fait apparaître des caractéristiques sociobiologiques intéressantes, il nous a semblé pertinent de chercher à savoir qui dans la diaspora s'informe et comment s'informe-t-il. Cela consiste à croiser les variables des caractéristiques sociobiologiques et celles de l'accès aux moyens d'information. Il s'agit concrètement d'établir le rapport entre les éléments du statut social des acteurs et leur attitude envers les médias ou l'information. Pour ce faire, nous utiliserons la taxinomie sus-évoquée en fonction des sources et de la fréquence d'exposition aux informations.

A - Sources et fréquences d'exposition aux informations sur le Cameroun

1 - Sources d'information et niveau scolaire

Il s'agit de faire ressortir à travers le croisement des sources d'information auxquelles les Camerounais font le plus confiance et leur niveau scolaire respectif afin de répondre à la question de savoir à quelle source d'information se fient les Camerounais pour savoir ce qui se passe au Cameroun quand ils ont tel ou tel niveau d'étude.

Niveau scolaire Médias de confiance	Primaire	Secondaire	Niveau	Niveau
Radio	2	8	8	8
Confiance	0	1	0	1
Radio	0	8	16	5
Coversations	0	25	10	8
Télévision	0	1	0	1

Tableau 6 : Distribution des enquêtés selon le niveau scolaire et le média le plus fiable

L'accès à la radio et à la télévision est inégal selon les niveaux scolaires et les formations. La radio émerge comme média rassemblant les personnes interrogées du secondaire à un niveau de maîtrise, soit Bac +4. Cette situation est justifiée par une offre de stations de radios internationales, diffusant depuis le milieu des années 90 en modulation de fréquence dans la région parisienne, notamment, Radio France

Internationale et Africa n° 1. Le changement du mode de diffusion, représenté longtemps par les ondes moyennes, a permis à l'ensemble des publics africains d'Ile de France de bénéficier d'une information ciblée sur l'Afrique avec une forte ampleur d'informations d'actualité.

La télévision, ne fournissant guère d'informations ou une offre de programmes régulière et accessible touche une part peu significative des personnes interrogées. Malgré la mise à disposition dans divers bouquets de chaînes comme TV5, RFO traitant l'information sur l'Afrique, et la diffusion des informations de l'Agence Internationale de Télévision, la pénétration de la télévision peine à s'articuler.

2 - Fréquence d'exposition et niveau scolaire

La variable du niveau scolaire est justifiée par le fait que les catégories socioprofessionnelles sont hybrides. Un tel caractère rendrait difficile quelque croisement que ce soit avec d'autres variables (affinités tribales, structuration associative, etc.) de manière à cerner efficacement la tendance des Camerounais à s'exposer aux informations.

Par fréquence d'exposition aux informations, nous entendons le nombre de fois où un individu écoute quotidiennement la radio, lit la presse (classique ou électronique), regarde le journal à la télévision. Pour connaître ce nombre, nous avons posé la question suivante : combien de fois par jour suivez-vous l'actualité ? Cette question a donné lieu à des réponses que nous avons regroupées en trois classes comportant ceux qui disent le faire soit une fois, soit deux fois soit au moins trois fois par jour.

Fréquence d'exposition Aux infos. \ Niveau scolaire	Primaire	Secondaire	Supérieur (BAC+ 3 max)	Supérieur (BAC+ 4 min.)	Total
Une fois/jour	2	21	13	9	45
2 fois/jour	0	18	12	6	36
3 fois/jour	0	5	9	5	19
Total	2	44	34	20	100

Tableau 7 : Distribution des enquêtés selon la fréquence d'exposition et le niveau scolaire

L'exposition aux sources d'informations la plus élevée regroupe 19 % de l'échantillon total. Cette population qui est constituée pour l'essentiel de personnes qui s'exposent aux informations au moins trois fois par jour se retrouve chez les individus ayant un niveau scolaire inférieur ou égal à la Licence ou à trois années d'études après le Baccalauréat. Ils sont suivis par les individus ayant un niveau au moins équivalent à la maîtrise et ceux qui ont effectué des études secondaires qui ont chacun cinq personnes qui suivent l'actualité un minimum de trois fois par jour.

Une proportion de 36 % de ceux qui suivent l'actualité au moins deux fois par jour ou le groupe que nous pouvons qualifier de moyen est majoritairement constitué d'individus ayant soit arrêté leurs études au secondaire soit sont actuellement au secondaire. Ils sont suivis de ceux qui ont effectué des études jusqu'en Licence ou Baccalauréat plus trois au plus et enfin de ceux qui ont au moins le niveau maîtrise soit quatre années d'études après le Baccalauréat.

Une part de 45 % des Camerounais soit presque la moitié de l'effectif total ne s'expose qu'une seule fois par jour. Cette classe des moins exposés aux informations est constituée d'une majorité de personnes possédant un niveau d'étude secondaire. Ensuite vient celle ayant effectué au plus trois années d'études après le Baccalauréat et celles qui ont au minimum un niveau Maîtrise. Ceux qui ont un niveau d'étude primaire ne s'exposent pas plus d'une fois par jour non plus.

Au total, on peut conclure que la majorité des répondants s'informe au maximum une fois par jour.

B - Sources et fréquences d'exposition aux informations sur le reste du monde

1 - Sources d'information et niveau scolaire

L'information sur le reste du monde, notamment l'information internationale ne résiste pas à une classification en fonction des sources et de la fréquence d'exposition. Les différenciations sont liées à divers facteurs : niveau socio-professionnel, besoin d'information, disponibilité de l'information.

Médias Suivis	Niveau scolaire			
	Primaire	Secondaire	Supérieur (BAC+ 3 max)	Supérieur (BAC+ 4 min.)
Radio	2	9	9	4
Presse	0	2	1	1
Internet	0	9	15	7
Conversations	0	27	11	9
Télévision	0	2	0	1

Tableau 8 : Les différentes sources d'information en fonction du niveau scolaire.

Le tableau ci-dessus croise le niveau scolaire des individus et le type de médias auxquels ils s'exposent pour accéder aux informations. Une constante nous frappe immédiatement : le type de média dont on se sert pour s'informer est fonction du niveau d'étude que les répondants ont déclaré avoir au jour de l'enquête. C'est ainsi que l'on peut remarquer que les Camerounais qui n'ont accompli que des études primaires n'utilisent que très peu Internet et la presse. Internet et la presse comportant des caractéristiques particulières (Internet : problèmes de médiation du flot important d'information, accès et appréhension de l'outil technologique malgré la simplification des formes de consultation, etc.) ; La presse : contenu discursif, traitement élitiste, etc.)

Par ailleurs, la télévision apparaît, quel que soit le niveau d'étude et les fréquences d'exposition, comme média trans-versal et par conséquent commun aux différentes catégories de population interrogées.

CONCLUSION

L'écran est vide entre les Camerounais de France et la télévision. Elle ignore les Camerounais et plus généralement les Africains à un double niveau : dans l'offre médiatique française, télévisuelle particulièrement, et dans la diffusion télévisuelle des médias camerounais.

L'offre télévisuelle française esquive le potentiel de l'immigration. Obéissant à une logique professionnelle, managériale et commerciale triomphante, celle du règne de l'audimat, elle relègue les populations d'origine étrangère à l'ombre de la programmation (apparitions furtives, stigma-

tisation, traitement sensationnel de l'actualité...). L'approche quantitative qui structure cette logique explique cette "occultation qui tient au fait que lorsqu'on parle du téléspectateur, il s'agit moins de mots que de chiffres". [Jérôme Bourdon ; Télévision et symbolique politique ; Hermès ; Cnrs Editions 2001, p. 205].

Prééminence de l'audimat qui oriente la programmation, la stratégie vers des sujets, des téléspectateurs à vocation franco-française. Des communautés étrangères conscientes du problème ont structuré une offre et ont bénéficié des progrès de la diffusion par satellite. Les Turcs de France par exemple, ont évolué de "l'invisibilité à l'intrusion satellitaire" [Stéphane de Tapia ; L'offre médiatique en direction des populations turcophones en France. Médias et migrations. Réseaux ; p. 241], du fait de l'abondance de l'offre télévisuelle (des dizaines de chaînes sur le câble et la satellite) contournant l'absence médiatique, et articulant une double allégeance : au pays d'accueil et à la zone d'origine. Les Camerounais, comme les Africains de France, subissent crucialement cet ostracisme médiatique savamment contourné dans le cas des Turcs. Un ostracisme accentué par l'absence sur le câble et le satellite de la télévision nationale, ou d'une offre spécifiquement adaptée à cette catégorie de populations.

Ainsi, l'étude de la réception, afin de sonder les réalités et les caractéristiques de celle-ci, se limite à l'auscultation du public français. Situation renforçant un black-out sur la connaissance et l'appréhension de la diversité des publics et la réponse aux interrogations des problématiques élaborées au sujet de la réception : Passivité ou mutisme ? Autonomie et/ou stratégie ? Interaction et/ou Interactivité ? Coconstruction réelle ou supposée du message ?

Pourtant, malgré les émiettements socioculturels et politiques (affinités tribales, divisions politiques, variété de l'extraction sociale...), la notion de public s'affine et se précise. Les Camerounais de l'étranger, du fait des regroupements associatifs, de la visibilité des groupes de revendication et d'expression politique, existent et se structurent en communauté. On observe par conséquent des besoins, des virtualités d'insertion et de consolidation avec le pays d'accueil, mais aussi des liens multiformes avec le pays d'origine. Parties prenantes de la société française, les Camerounais sont, au même titre que les autres immigrants, porteurs d'une "double

citoyenneté" qui s'exprime sous forme de demande de satisfaction médiatique ou de stratégie de contournement. Cette affirmation des Camerounais comme public se traduit ainsi par diverses modalités :

1- La conversation, expression ultime de l'informel médiatique, émerge comme moyen d'information le plus utilisé des Camerounais. Elle apparaît comme une continuation et une transformation des bases culturelles notamment la survivance de la culture orale. Le caractère affinitaire, grégaire et systématique des conversations lui assure une fluidité, une régularité et une insertion décisive dans les modes de communication. La crédibilité qui lui est conférée est marquée par les différentes caractéristiques de ses soubassements (séjours réguliers au Cameroun, conversations téléphoniques régulières, relais sociaux). Paradoxalement, les limites structurelles reconnues à la conversation ne semblent pas atténuer sa portée (déformations selon les locuteurs et les relais, double flux de communication assuré par des leaders d'opinion manipulant l'information à des fins personnelles, etc.)

A cet égard, l'usage du téléphone portable (cas emblématique et pionnier des sans-papiers de l'Eglise St Bernard) [Dana Diminescu, "*L'usage du téléphone portable par les migrants en situation précaire*", Hommes et migrations, p 66-79, n° 1240] et l'exploitation de la diversité de l'offre technique en matière de téléphonie (cartes prépayées, expansion des réseaux satellitaires, cabines téléphoniques privées avec postes affichant les unités de consommation) décroissent les voies d'accès à l'information et multiplie les usages (liens avec la famille, gestion à distance des biens, information sur l'actualité politique...).

2- La cohabitation des modes de communication est effective de même que leur complémentarité. Selon la nature de l'information recherchée, l'on se tourne vers la télévision (informations françaises et étrangères), la radio (informations africaines), conversations (Cameroun), Internet (Cameroun, informations sportives et étrangères). Ni préemption, ni cannibalisation, les médias ne sont guère dans le cas d'espèce en concurrence frontale.

3- L'émergence progressive d'Internet. Loin de consacrer l'homogénéité des opinions et des informations, le Net permet d'accéder à des sites exprimant la diversité, la proximité, et

favorisant grâce aux modes d'inter-activité une circulation des opinions et idées (forum, réactions, sélectivité). De même, elle polarise des formes de contestation, de manipulation et d'information nouveaux (intensification des rumeurs, marketing viral, systématisation des sites contestataires).

Le Net agit comme facteur structurant d'un espace politique et affinitaire. Lieu de transaction des idées, et cadre de valorisation des options politiques, sa réappropriation semble certaine.

4- L'approche retenue, c'est-à-dire, l'étude de la diaspora camerounaise comme Non public audiovisuel permet d'envisager une exploitation des travaux à de multiples fins notamment : au niveau théorique, la systématisation des formes de communication en œuvre au sein de la diaspora camerounaise, et a un niveau opérationnel, l'apport à l'élaboration d'une politique de communication à destination de la dite diaspora.

La présence sur le câble de centaines de chaînes de pays d'immigrants témoigne d'une adaptation réelle d'autres communautés aux possibilités technologiques. Ainsi, au-delà des processus de représentation politique et institutionnelle (ministères des Maliens ou des Sénégalais de l'étranger, élections de députés et sénateurs de l'extérieur...) la visibilité des diasporas est prise en compte par la diffusion planétaire à travers le câble et le satellite des chaînes audiovisuelles nationales. De plus, grâce à la modularité d'Internet, des stratégies multimédia (sites de chaînes de télévision intégrant le son, la voix et les images et permettant de regarder en continu les émissions) permettent de rendre l'offre plus accessible.

Il s'agit bien d'un exemple d'amorce de stratégies opérationnelles en direction des citoyens de l'étranger.

La recherche engagée ici pourrait utilement accompagner une politique de prise en compte d'une diaspora camerounaise de plus en plus importante et structurée en public des médias nationaux.

BIBLIOGRAPHIE

Tarrius Alain. *"Entre sédentarité et nomadisme. Le savoir communiquer des migrants"*. Réseaux n° 65. 1997.

Bourdon Jérôme. *"Télévision et symbolique politique"*. Hermès, Cnrs Editions 2001.

Dayan Daniel. (Sous la dir. De). *Le double corps du spectateur. Accusé de réception*. Paris, l'Harmattan.

De Tapia Stephane. *"L'offre médiatique en direction des populations turcophones en France"*. Médias et migrations. Réseaux. n° 107. 2001.

Diminescu Dana. *"L'usage du téléphone portable par les migrants en situation précaire"*. Hommes et migrations, n° 1240.

Esquenazi Jean-Pierre. *"Les Non Public de la télévision"*. Cursos da Arrabida, 2001.

Egre Pascal. *"Internet, nouveau territoire de lutte pour les opposants politiques en exil"*. Hommes et migrations. n° 1240.

Grenier Jean-Maxence. *"La télévision comme je la regarde"*. Esprit n° 293. Mars-avril 2003.

Pasquier Dominique. *"La famille, c'est un manque. Enquête sur les nouveaux usages de la téléphonie dans les familles immigrées"*. Réseaux. n° 107. 2001.

Proux Serge et Latzko-Toth. *"La virtualité comme catégorie pour penser le social : l'usage de la notion de communauté virtuelle"*. Sociologie et sociétés, n° 2, vol 32, Presses de l'Université de Montréal, 2000.

Veron Eliseo. *"Il est là, je le vois, il me parle"*. Communications, n° 38. 1983